

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

En Juin 36 aussi,
on nous a parlé
du Front des Français...

La libération des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

LE débarquement a commencé. Le moment décisif de la guerre est arrivé. De tous côtés, on nous appelle « au grand combat libérateur ».

Les « défenseurs » de l'Europe. Hitler nous dit : « Aidez-nous à défendre l'Europe, à libérer votre territoire envahi ». Pendant quatre ans, il nous a apporté la misère, les S.S. avec leurs mitraillettes, la terreur et les assassinats. C'est ce « socialisme » que les Déat, Doriot et autres Darnand, tous les chiens fascistes du capital, nous appellent sans vergogne à défendre de notre sang. En attendant, ils arment leurs milices, non contre « l'envahisseur », mais contre les réfractaires, les grévistes et les « fomenteurs de troubles ».

Pétain et Laval sont de la même bande. Ils nous appellent à ne pas bouger, ou à partir travailler en Allemagne, tandis que sur notre dos se jouent les destinées du monde.

Tous, de Pétain à Hitler nous disent qu'il faut encore nous serrer la ceinture : la famine approche ; les usines s'arrêtent ; et, pour toute solution, on nous promet la soupe populaire en attendant de nous mobiliser pour la Todt ou de nous parquer dans les camps de concentration.

Les « libérateurs » Churchill et Roosevelt nous disent : « Aidez-nous à vous libérer de Hitler et du fascisme, à restaurer la liberté et la prospérité. Versez votre sang pour aider le travail des forteresses volantes ». Mais comment faire confiance à ceux qui ont pendant toute la guerre ravitaillé Hitler en pétrole, en machines et en minerais, pendant que l'U.R.

S.S. perdait son sang contre la Wehrmacht ? Comment croire qu'ils nous apporteront la liberté quand la Grande Bretagne tient sous son joug l'Inde affamée et exploitée jusqu'au sang, quand le racisme sévit en Amérique contre les nègres comme en Allemagne contre les juifs, quand Eisenhower nous menace de la dictature militaire ? Comment croire qu'ils nous apporteront le pain quand, en Angleterre même, Churchill écrase par la force les grandes grèves des mineurs et des apprentis, quand Roosevelt fusille les grévistes du Minnesota ? Comment croire qu'ils nous apporteront la paix, ceux qui ensanglantent nos foyers, ceux qui veulent nous mobiliser contre le Japon et qui parlent déjà de la troisième guerre mondiale, c'est-à-dire la guerre contre l'U.R.S.S.

Nous avons bien vu comment l'Afrique du Nord et l'Italie ont été « libérées ». La faim a continué à régner. Les indigènes qui luttent pour leur libération, les ouvriers qui luttent contre le patronat ont continué à être jetés dans les prisons. Alexander a été écrasé dans le sang des grèves de Naples, comme Hitler les grèves de Milan. Les culottes de peau fascistes de Badoglio restent en place. A Alger, les masses ont imposé l'exécution de Puchen, mais les officiers formés à l'école de Maurras restent les cadres de l'armée et Giraud le cagouillard est conseiller d'Eisenhower. A Alger comme en Italie, les patrons continuent à exploiter leurs ouvriers, les banques et les trusts continuent à écraser les paysans travailleurs, tandis que la Général Motors et la Banque J.P. Morgan se joignent à la curée.

Alors, les travailleurs se posent la question : « Parlons-nous bien de la même libération, Eisenhower et nous ? » Et ils ont absolument raison de se méfier.

Notre sort est entre nos mains.

En réalité, c'est que la seule libération véritable, c'est le socialisme qui arrachera le monde au sanglant chaos capitaliste, qui organisera la production pour les besoins des masses laborieuses ; ce sont les Etats-Unis Socialistes de l'Europe et du Monde qui, en supprimant la féroce course au profit, assureront la paix entre les peuples. Mais Roosevelt et Hitler travaillent justement à nous empêcher de nous libérer du capitalisme, parce qu'ils sont les agents des Krupp et des Morgan.

C'est pourquoi nous ne devons faire confiance à aucun des « libérateurs » capitalistes. C'est pourquoi nous ne pouvons compter pour nous libérer que sur l'union des travailleurs de ce pays et du monde entier.

Dès maintenant, c'est sur nous-mêmes que nous devons compter pour nous protéger de la mort et de la famine, pour sauver les emprisonnés, pour nous défendre contre les fascistes et les bandes réactionnaires.

Contre la famine, organisons le contrôle du ravitaillement !

Les transports s'arrêtent ; on réserve l'électricité et le carburant pour la guerre ; le ravitaillement n'arrive plus. On parle de supprimer le gaz et même l'eau. Comment faire pour ne pas crever de faim ? Vichy nous propose la soupe populaire et bientôt ses services vont être trop occupés à faire leurs malles pour s'occuper du ravitaillement. Radio-Londres nous dit : « Faites vos provisions ». Comme si les pauvres pouvaient faire leurs provisions au marché noir !

Si nous ne voulons pas crever de faim, il faut

prendre en main nous-mêmes le ravitaillement. Déat doit reconnaître dans l'Œuvre que les stocks de l'Etat et du Secours National pourrissent. Il faut s'en emparer et les distribuer **DES MAINTENANT** à la population laborieuse. Il faut réquisitionner les camions des usines pour aller dans les campagnes, organiser la répartition dans les quartiers, briser les mercantis et les accapareurs.

Tout cela, seuls peuvent le faire les travailleurs et les ménagères, groupés en COMITES DE QUARTIER.

Contre les bombardements, assurons nous-mêmes notre sécurité !

Ces comités de quartier assureraient également la sécurité de la population laborieuse en vérifiant les abris, en les aménageant, en en construisant d'autres sans se soucier des intérêts des propriétaires et de la paperasserie administrative. Ils réquisitionneraient les

appartements spacieux des riches, les maisons des quartiers aristocratiques à l'abri des bombardements pour les sinistrés ou pour les populations ouvrières menacées. La peau des travailleurs vaut bien que les riches se serrent un peu !

Ne nous laissons pas disperser ! Ne nous laissons pas éloigner des cités ouvrières !

Mais les bourgeois ne veulent lâcher ni leurs maisons, ni leurs usines, ni laisser toucher à leur Etat. Ils ont peur de la nouvelle vague révolutionnaire qu'ils sentent monter. Ils sentent qu'elle sera plus puissante, plus irrésistible qu'en juin 36 et que cette fois les ouvriers iront jusqu'au bout, au renversement du capitalisme.

C'est pourquoi ils veulent disperser les travailleurs.

Aujourd'hui, on les envoie déblayer au loin, on les expédie sous la menace des armes, travailler pour les fortifications allemandes et Hitler se propose d'enfermer dans des camps les récalcitrants. Dans les territoires occupés par les troupes alliées, on les mobilisera dans l'armée et on les enverra se battre au loin. Les travailleurs doivent déjouer l'un et l'autre plan. Ils doivent s'accrocher aux usines et aux cités ouvrières.

Contre les bandes réactionnaires, organisons nos milices ouvrières !

Contre les travailleurs, les réactionnaires organisent leurs forces armées : non seulement la milice de Darnand au service de Hitler et de la bourgeoisie collaborationniste, mais aussi les formations réactionnaires de la « résistance » comme l'O.C.M. (Organisation Civile et militaire) et l'ARMEE SECRETE des officiers réactionnaires.

Toutes ces organisations réactionnaires de guerre civile s'apprentent à nous tomber dessus dès que nous nous mettrons à nous libérer. Pour leur résister, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

Pour cela, il faut s'organiser en petits groupes, dans les usines souder les usines en un puissant Front Ouvrier. Il faut armer les travailleurs dans les entreprises. Il faut qu'ils s'organisent dans les formations de

milice ouvrière, sans distinction d'organisation politique ou syndicale.

C'est pour défendre les seuls intérêts des travailleurs et du socialisme qu'il faut organiser les milices des usines. Les éloigner des usines, verser leur sang pour secourir les forteresses volantes, ce serait faire le jeu de la bourgeoisie et de la réaction. Il faut les armer immédiatement, leur distribuer les stocks d'armes connus par des militants ouvriers. Ce sont les ouvriers eux-mêmes, groupés dans leurs formations armées qui doivent élire leurs responsables et décider des actions à entreprendre.

Les travailleurs ne doivent obéir à aucun ordre de mobilisation qui n'émane pas de leurs directions démocratiquement élues.

Libérons les emprisonnés !

C'est notre action directe qui libérera les emprisonnés, ouvrira les prisons et les camps de concentration. Les travailleurs ne doivent avoir confiance qu'en eux-

mêmes pour cela. Ils ne doivent pas attendre que les bandits S.S. ou les miliciens de Darnand assassinent leurs prisonniers.

Pas de soulèvement prématuré.

Les ennemis des travailleurs chercheront à les entraîner dans des aventures prématurées où les plus courageux seraient sacrifiés en vain. Que chacun de nous se souvienne de l'exemple de Milan où les ouvriers italiens se jetèrent impétueusement dans la lutte, mais furent écrasés et perdirent 30.000 des leurs, tandis que les forteresses volantes s'acharnaient sur les quartiers prolétariens de la ville ! Que chacun de nous se souvienne de l'exemple de Naples où les anglo-saxons lais-

sèrent les S.S. réprimer sauvagement l'insurrection ouvrière avant de pénétrer dans la ville.

Tous ceux qui, aujourd'hui, veulent entraîner prématurément les prolétaires dans la lutte sont de mauvais défenseurs de la classe ouvrière. Les ouvriers ne se laisseront pas prendre au piège une fois de plus. Ils garderont leurs armes pour leur propre lutte : la lutte pour la révolution socialiste.

Fraternisons, main tendue aux soldats allemands !

Bien entendu, la classe ouvrière, même avec les milices ouvrières organisées, serait absolument impuissante si elle devait affronter les gigantesques forces militaires de Hitler et de Eisenhower. Mais les armées de Hitler et de Eisenhower sont constituées de travailleurs qui, comme nous, veulent le pain, la liberté et la paix. Les ouvriers qui conduisent les tanks et les mécaniciens des avions ont les mêmes intérêts que nous.

Quiconque parle maintenant aux soldats allemands sait qu'ils sont prêts à rompre avec leur bourgeoisie et à retourner leurs armes contre les nazis, à condition qu'ils sentent que les ouvriers français sont leurs alliés

contre leur ennemi commun : la bourgeoisie de tous les pays.

Les ouvriers ne tomberont pas dans le piège de la bourgeoisie internationale qui veut les dresser les uns contre les autres, par le chauvinisme. Ils fusilleront les S.S. (qui portent l'aigle sur la manche et le signe S.S.). Ils fusilleront les agents de la Gestapo et les officiers réactionnaires, mais ils tendront aux soldats de tous les pays et d'abord aux soldats allemands une main fraternelle. Ils les aideront à former leurs comités de soldats, voilà la seule voie de la paix véritable.

TRAVAILLEURS !

Cette voie, c'est celle du communisme révolutionnaire. C'est la seule voie réelle vers la libération. C'est pour la Révolution et non pour la bourgeoisie que les travailleurs se mobiliseront et se battront.

Les forteresses volantes et les tanks d'Eisenhower n'apporteront pas la libération des travailleurs de l'Europe. A la place de l'impérialisme allemand qui s'écroule, ils viennent imposer la domination du capital financier yankee et anglais.

Ne soyons pas dupes de la propagande chauvine de la bourgeoisie « Alliée » et de ses agents :

FORMONS NOTRE FRONT DE CLASSE !

ENTRONS DANS LA LUTTE AVEC NOTRE PROPRE DRAPEAU :

Pour la solution ouvrière de la guerre impérialiste !

Pour la République Soviétique Socialiste de France !

Pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde !